



Marie-Anne Chazel dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



« Le Bonheur »...

MARIE-ANNE CHAZEL : Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

MARIE-ANNE CHAZEL : Je voudrais aller à l'Hôtel Royal Windsor svp.

JÉRÔME COLIN : Ça tombe bien je sais où c'est.

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est près de la Grand Place. Rue Dusquenoy 5. C'est ça ? Je ne me trompe pas ?

JÉRÔME COLIN : C'est tout à fait ça. C'est périlleux.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est petit pour passer. Remarquez, je reviens de Séville, c'est hallucinant pas où les gens passent en voiture. Toutes les rues sont comme ça. Que des ruelles moyenâgeuses.

JÉRÔME COLIN : Eux ils sont habitués.

MARIE-ANNE CHAZEL : Pas vous ? C'est rassurant !

JÉRÔME COLIN : Je ne suis pas un terrible conducteur.

MARIE-ANNE CHAZEL : Chouette. Vous faites le taxi depuis combien de temps ?

JÉRÔME COLIN : 9 ans. Mais j'apprends lentement.

MARIE-ANNE CHAZEL : Ah oui très lentement. Puis là ça va complètement ruiner votre carrosserie.

JÉRÔME COLIN : Je m'en fous ce n'est pas à moi.

MARIE-ANNE CHAZEL : Ah ben c'est une jolie mentalité ! Bravo. Oui, ça y est. Ce n'est pas gagné.

JÉRÔME COLIN : Très fier de nous. Si vous avez trop chaud, trop froid, vous me dites et...

MARIE-ANNE CHAZEL : Non là ça va. Un petit peu d'air frais peut-être.

JÉRÔME COLIN : Ah non vous ne pouvez pas ouvrir les fenêtres.

MARIE-ANNE CHAZEL : Ce n'est pas grave.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que vous faites de beau à Bruxelles ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Je suis venue jouer une pièce de théâtre qui s'appelle « Le bonheur ».

JÉRÔME COLIN : Beau programme.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui très beau programme.

JÉRÔME COLIN : Vous avez compris comment on fait ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Un petit peu, pas beaucoup mais un petit peu.

JÉRÔME COLIN : Dites-moi qu'est-ce que vous avez compris, ça m'intéresse très fort.

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oh oui.

MARIE-ANNE CHAZEL : Ben déjà il faut, dans la pièce, comment vous dire ?

JÉRÔME COLIN : Ca raconte quoi la pièce ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Ca raconte une rencontre, c'est un homme et une femme, Louise et Alexandre, ils se sont rencontrés à une soirée, ils ont passé la nuit ensemble...

JÉRÔME COLIN : A 20 ans ou...

MARIE-ANNE CHAZEL : Non, quinquas. Comme moi.

JÉRÔME COLIN : Quinquas.

MARIE-ANNE CHAZEL : Quinquas. Ils ont passé la soirée chez elle, ils sont rentré dormir chez elle, ils se réveillent, le matin, la pièce commence c'est le premier petit dej. Vous voyez, quand on a rencontré quelqu'un qu'on ne connaît pas en fait. Qu'est-ce qui se passe à un premier petit dej ? On cherche à faire connaissance un peu plus que simplement charnellement. Sauf qu'il y a deux comportements très différents. Il y a celui de l'homme et celui de la femme. Lui il est très occupé, il a un restaurant, il a des problèmes au restaurant, il a des problèmes avec sa femme, il est en train de divorcer, il a 3 enfants, il est très speed, et il passe à autre chose, il est déjà dans la projection de sa journée, de sa soirée, tous les soucis qu'il va avoir. Donc il faut qu'il parte.

JÉRÔME COLIN : Et elle ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Elle, elle est divorcée, célibataire, elle vit seule, elle n'a pas d'enfant, elle a tout son temps. Puis elle a bien envie de parler un peu plus avec cet homme, faire sa connaissance, prendre le temps, c'est dimanche. Mais lui s'obstine, devient un peu désagréable, donc elle va tout simplement l'enfermer à clé et planquer la clé. Il est pris au piège et il va essayer de partir.

JÉRÔME COLIN : Et elle va tenter de le rendre heureux, c'est ça ?

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est le début de la pièce, ça s'attaque comme ça. Et puis après évidemment il y a une rencontre, petit à petit ils construisent quelque chose sauf qu'ils ne sont jamais au même moment ensemble. Quand elle a envie qu'il soit là lui il est ailleurs, quand lui veut venir s'installer elle lui dit que ce n'est pas le bon moment...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

JÉRÔME COLIN : La vie quoi.

MARIE-ANNE CHAZEL : La vie, c'est la vie. En beaucoup plus drôle parce qu'il y a vraiment des tas de situations très drôles et... Mais en même temps avec toute l'émotion et tous les secrets, tous les mensonges, tout ce qui ne se dit pas.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ça s'appelle « Le bonheur » ? Parce qu'à priori la rencontre amoureuse n'est pas toujours synonyme de bonheur.

MARIE-ANNE CHAZEL : Eh non, mais tout le monde cherche le bonheur. Vous en premier puisque vous m'avez dit en premier j'ai besoin de conseils.

JÉRÔME COLIN : Oui mais pourquoi on le cherche dans l'amour alors parce qu'on sait qu'à priori l'échec est pratiquement assuré ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Alors là, comme ils ont eu des échecs précédents, justement ils pensent qu'ils sont plus armés. Alors est-ce que pour trouver le bonheur on est plus tolérant, est-ce qu'au contraire on est plus exigeants ? C'est tout le questionnement de la pièce.

C'est basic, un bon vin !

JÉRÔME COLIN : Vous continuez de chercher votre bonheur via les histoires ou l'histoire d'amour ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Aussi.

JÉRÔME COLIN : C'est encore comme quand vous aviez probablement 17 ans, l'unique façon d'être heureuse, l'amour ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Pas du tout, et justement c'est ce qu'on apprend peut-être en vivant un peu et c'est ce qu'ont appris nos personnages, c'est qu'il y a d'autres choses que l'amour pour rendre heureux.

JÉRÔME COLIN : Il y a quoi ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Il y a l'amitié, qui est une autre forme d'amour, il y a le travail qu'on aime ou pas, il y a la beauté de la nature, il y a la présence d'un animal, il y a une bonne bouteille de vin, il y a plein de choses.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas cité que des trucs qui sont des palliatifs à l'histoire d'amour ? Le chien, la bouteille de vin...

MARIE-ANNE CHAZEL : Ce n'est pas des palliatifs, c'est basic. Le vin c'est basic dans la vie. C'est basic, un bon vin... c'est là... ce n'est pas un palliatif, c'est l'essence même, toute bonne situation se partage avec une bouteille de vin, tout chagrin se console dans une bonne bouteille de vin, et la nature c'est en dehors de tout, c'est plus fort que nous. Ah non je ne suis pas d'accord avec vous, ce n'est pas des palliatifs. Mais l'amour est certainement ce qu'on attend dans l'immédiat le plus, dans l'amour c'est là où on construit le bonheur.

JÉRÔME COLIN : C'est encore votre cas ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Je n'attends pas de trouver le bonheur, j'ai une forme de bonheur dans l'amour. Bien sûr. L'amour m'apporte beaucoup de bonheur, mais je n'en attends pas tout le bonheur.

JÉRÔME COLIN : Ce qui était le cas avant quand vous aviez 17 ans, comme nous tous sur cette terre.

MARIE-ANNE CHAZEL : Exactement, quand on pensait que la seule source de bonheur valable c'était ça.

JÉRÔME COLIN : Moi j'en suis encore là, je ne vous dis pas mon cas hein.

MARIE-ANNE CHAZEL : Quel âge vous avez ?

JÉRÔME COLIN : 38.

MARIE-ANNE CHAZEL : Vous n'êtes pas en avance. Non mais vous en êtes là parce que c'est vrai que c'est fondamental et puis ça assure aussi la descendance. Ça joue ça aussi. Pourquoi c'est dans l'amour que les gens cherchent ça aussi, c'est parce que c'est une façon de rester éternel.

JÉRÔME COLIN : Je n'y crois pas.

MARIE-ANNE CHAZEL : Vous ne croyez pas ? Vous verrez.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

J'ai été tellement fascinée et impressionnée par le travail de Daniel Ost.

MARIE-ANNE CHAZEL : Qu'est-ce qui se passe-là ?

JÉRÔME COLIN : Il ne se passe rien, c'est un rond-point. C'est très typique à Bruxelles les ronds-points.

MARIE-ANNE CHAZEL : Pas qu'à Bruxelles je peux vous dire. Au moins celui-là il est joli. En France il y a des ronds-points hideux à la sortie de toutes les villes. Avec le Palais de la Godasse, le Roi du Canapé, c'est tout pareil partout, c'est affreux. Alors là on est où ?

JÉRÔME COLIN : Là on est près du Cinquanteaire.

MARIE-ANNE CHAZEL : Le Cinquanteaire je ne me souviens plus de ce que c'est.

JÉRÔME COLIN : Vous allez le voir. C'est plutôt imposant. Ça va être ici à droite.

MARIE-ANNE CHAZEL : Est-ce qu'on est passé, est-ce que vous connaissez Daniel Ost ?

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

MARIE-ANNE CHAZEL : Sa boutique. On est dans le coin ?

JÉRÔME COLIN : On n'est pas tout près.

MARIE-ANNE CHAZEL : On ne peut pas passer devant ? Parce que je suis très admirative de ce qu'il fait.

JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'on peut passer devant chez Daniel Ost ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Il ne faut pas que ça vous fasse faire des tours énormes.

JÉRÔME COLIN : Envoyez-moi une petite réponse les chéris.

MARIE-ANNE CHAZEL : Non.

JÉRÔME COLIN : Ça va être compliqué. En fait Bruxelles est extrêmement embouteillé. Pour descendre dans le centre et remonter ça prend vachement du temps.

MARIE-ANNE CHAZEL : Ah oui, ça roule mal ? Là on va dans le centre.

JÉRÔME COLIN : On va se promener. On va vous amener à l'hôtel.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui on va à mon hôtel donc c'est la Grand Place.

JÉRÔME COLIN : A côté du centre, oui.

MARIE-ANNE CHAZEL : Et donc le fleuriste est loin du centre ? Il est près de l'Avenue Louise ? Ce n'est pas ça ?

JÉRÔME COLIN : Il est près de... non il est plus près du Botanique, du Palais de Justice si vous voulez que le Botanique. Comment vous connaissez ça ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Ah ! Parce que je fais partie d'un prix, en France, qui s'appelle le Prix Redouté où on donne des prix à tout ce qui est de l'ordre du végétal, en littérature, que ce soit paysagiste, que ce soit collectionneur de fleurs, que ce soit... tout ce qui a trait au végétal, tous les bouquins qui sortent qui ont trait au végétal. C'est un prix qui existe maintenant depuis 12 ans et une année, quelqu'un, enfin les gens qui font la première sélection, puisque moi je fais partie de la deuxième sélection qui donne les prix, avec une dizaine de personnes, on nous a apporté un livre de Daniel Ost, des photos de toute sa création, et j'ai été tellement fascinée et impressionnée par son travail qu'à l'occasion d'une émission que j'ai fait pour Drucker, un Vivement Dimanche, où vous pouvez dire j'ai envie de rencontrer untel, untel, j'ai dit j'aimerais rencontrer Daniel Ost.

JÉRÔME COLIN : Génial.

MARIE-ANNE CHAZEL : Donc on est venu ici et on a fait un portrait avec lui.

JÉRÔME COLIN : Génial.

MARIE-ANNE CHAZEL : J'ai vu ce qu'il faisait, c'est dingue. C'est un type, vous savez il est considéré au Japon comme un maître très important de création de fleurs. De bouquets, de décors paysagistes...

JÉRÔME COLIN : Oui vous aimez vraiment la nature et les fleurs.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui, vraiment.

JÉRÔME COLIN : Plus que les hommes ou quoi ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Ah non, ne me faites pas dire ça. Je suis éclectique.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

Mon père était pasteur protestant, calviniste !

JÉRÔME COLIN : Vous habitez la campagne ou en ville ?

MARIE-ANNE CHAZEL : En ville.

JÉRÔME COLIN : En ville.

MARIE-ANNE CHAZEL : J'habite à Paris, mais j'ai une petite terrasse avec des fleurs.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes née à Paris ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Non pas du tout, je suis née à Gap, c'est dans les Hautes Alpes.

JÉRÔME COLIN : Je connais.

MARIE-ANNE CHAZEL : Vous connaissez ? Ah bon. Mieux que moi parce que je n'y suis jamais retournée je crois.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas vrai.

MARIE-ANNE CHAZEL : J'y suis restée 2 ans seulement. Donc après...

JÉRÔME COLIN : Pas le temps de prendre racine.

MARIE-ANNE CHAZEL : Non pas du tout. Je n'ai pas de souvenirs.

JÉRÔME COLIN : Et puis vous êtes allée où ?

MARIE-ANNE CHAZEL : A Nice.

JÉRÔME COLIN : A Nice.

MARIE-ANNE CHAZEL : 10 ans, 11 ans. Vous voyez ce n'était pas pareil.

JÉRÔME COLIN : Très différent.

MARIE-ANNE CHAZEL : Là j'ai beaucoup de souvenirs. Toute ma petite enfance.

JÉRÔME COLIN : Et à 13 ans vous rebougez encore.

MARIE-ANNE CHAZEL : A 12 ans je bouge et je vais à Neuilly.

JÉRÔME COLIN : Encore différent.

MARIE-ANNE CHAZEL : Totalement. Très différent.

JÉRÔME COLIN : Ah oui. Donc un peu trimballée.

MARIE-ANNE CHAZEL : Et après Paris.

JÉRÔME COLIN : Et après Paris. Ça vous plaisait de bouger quand vous étiez gamine ou c'était difficile de quitter...

MARIE-ANNE CHAZEL : Ça a été dur de quitter Nice parce que ça a été une vraie rupture de genre de vie, de style de vie et puis que Neuilly c'était un endroit assez difficile, il y avait beaucoup d'argent ce que mes parents n'avaient pas du tout, donc j'avais très vite conscience à ce moment-là de ce que c'était qu'une différence sociale. C'est là où j'ai été consciente de ça, j'ai vécu ça. Mais bon j'avais par ailleurs des, comment dire, des compensations, donc je me suis vite rendu compte qu'il y avait des gens qui pouvaient avoir beaucoup d'argent et qui n'étaient pas forcément ni très intéressants ni très sympathiques. Ça ne m'a pas fascinée. Je ne suis pas tombée dans la fascination.

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous a pas fascinée ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Non. Parce que chez moi il y avait d'autres valeurs, on avait des valeurs de culture, des valeurs artistiques qui faisaient qu'on avait l'impression qu'il y avait d'autres choses dans la vie que ça. C'est bien tombé.

JÉRÔME COLIN : Et vos parents faisaient quoi ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Mon père était pasteur protestant, calviniste, et ma mère...

JÉRÔME COLIN : Ah oui ça ne rigole pas ça !

MARIE-ANNE CHAZEL : Pas du tout. Et ma mère était sa femme, donc femme de pasteur.

JÉRÔME COLIN : Ma mère était sa femme... c'est très joli. Elle était actrice aussi votre maman.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui mais pas tout de suite. Jeune fille elle avait voulu être actrice puis après il y a eu la guerre, elle est devenue la femme de pasteur donc avec des responsabilités, et sur le tard, en arrivant à Neuilly, elle a retrouvé des jeunes qu'elle connaissait, qui créaient une troupe de théâtre qui s'appelait Le Théâtre du soleil.

JÉRÔME COLIN : D'Ariane Mnouchkine.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

MARIE-ANNE CHAZEL : Voilà. Elle a lancé, elle a créé le Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine.

JÉRÔME COLIN : Ok.

MARIE-ANNE CHAZEL : Après elle a continué en jouant au cinéma et au théâtre.

JÉRÔME COLIN : Ok.

MARIE-ANNE CHAZEL : Mais c'est venu tardivement, pour elle. Par contre elle a été très comblée de tout ce qu'elle a pu faire avec Mnouchkine, des voyages, des pièces, tout ça, ça a été pour elle une époque formidable.

JÉRÔME COLIN : Et le papa pasteur, c'était, enfin ce qu'on dit des protestants, nous qui ne le sommes pas, c'est qu'effectivement ça ne rigole pas, c'est rigide, est-ce que c'est si vrai ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui. Ça c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est quoi comme rigidité ? C'est quoi ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Heu...

JÉRÔME COLIN : Comme enfance, comme éducation.

MARIE-ANNE CHAZEL : Une éducation très religieuse, scoutisme, des règles de vie, pas du tout d'argent, pas du tout de consommation, très peu de distractions, les choses sont sérieuses, sont très au premier degré. Vous voyez ?

JÉRÔME COLIN : Comment on grandit dans ça ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Comme on peut. Comme tout le monde, chacun fait ce qu'il peut avec ce qu'il a quand il naît. On y prend des choses qui sont bien et puis...

JÉRÔME COLIN : Et pour reprendre le titre de votre pièce, comment on fait pour arriver si pas au bonheur à cet âge-là, à la joie ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Alors, heu... il y a une joie spirituelle qui n'est pas imposée mais qui est très présente, puisque c'est un mot presque religieux la joie, on est une famille avec des frères et sœurs, donc il y a une ambiance d'enfants, sympa, on a des tas de cousins, de cousines, les parents s'occupent assez peu de vous en fait. C'est des époques où il y avait cloisonnement entre parents et enfants, c'est très différent de maintenant, donc ça nous laisse une forme de liberté, même si on est surveillé, et puis on a un monde imaginaire, puis on lit beaucoup...

JÉRÔME COLIN : Mais ça fait une enfance heureuse, dans votre cas ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui, dans mon cas oui. Dans mon cas ça a fait une enfance assez heureuse. Ça a fait une adolescence beaucoup plus compliquée...

JÉRÔME COLIN : A cause ?

MARIE-ANNE CHAZEL : A cause justement de cette pression je dirais de la loi religieuse, de la vérité, du manque de légèreté, voilà, surtout manque de légèreté.

J'ai eu la chance de rencontrer mes amis du Splendid à l'école.

JÉRÔME COLIN : Donc vous toute votre carrière n'est qu'une réaction à ça ou quoi ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Ce n'est pas une réaction...

JÉRÔME COLIN : Ou c'est totalement inconscient, ou à un moment vous vous êtes dit moi je vais mettre un coup de pied dans ça, je vais faire rire les gens, ça va faire un bien fou.

MARIE-ANNE CHAZEL : J'ai eu la chance de rencontrer mes amis du Splendid.

JÉRÔME COLIN : A Neuilly ?

MARIE-ANNE CHAZEL : A Neuilly.

JÉRÔME COLIN : A l'école ?

MARIE-ANNE CHAZEL : A Neuilly, à l'école. Et là j'ai découvert des gens qui étaient des copains d'école et qui riaient énormément de tout. Et ça me correspondait. J'ai senti en moi une...ça me correspondait vraiment, parce que j'étais une petite fille plutôt joyeuse et plutôt très riieuse et je me suis dit mais la vie peut être différente, et donc je suis allée vers ces jeunes-là. Ces amis-là. Ça m'a amenée vers...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes née en quelle année ? Vous avez quel âge quand vous les rencontrez tous ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

MARIE-ANNE CHAZEL : 14, 15 ans.

JÉRÔME COLIN : 15 ans.

MARIE-ANNE CHAZEL : 15 ans.

JÉRÔME COLIN : Et déjà cette bande est faite.

MARIE-ANNE CHAZEL : Les garçons sont déjà ensemble. Et moi je suis la fille et j'arrive à 16 ans.

JÉRÔME COLIN : Et vous vous dites vent de fraîcheur, libération...

MARIE-ANNE CHAZEL : Alors évidemment, je ne le traduits pas par ces mots-là, mais par contre je suis tout de suite attirée par ce souffle, cette légèreté, cet amusement, cette possibilité de déconner, de ne pas tout prendre sérieusement, de ne pas tout respecter, de ne pas obéir...

JÉRÔME COLIN : Et vous mettez un jour un coup de pied dans la rigidité familiale ou ça ne se fait pas, un point c'est tout. Comme tous les ados, je parle.

MARIE-ANNE CHAZEL : Non, j'étais toujours extrêmement respectueuse des parents, en charge des parents, j'ai toujours fait très attention, mais j'ai quand même vécu comme je voulais, je ne me suis pas mariée, j'ai fait des choses qui me correspondaient, personnellement. Et puis mon métier a été une façon de vivre différemment.

JÉRÔME COLIN : De vous émanciper totalement.

MARIE-ANNE CHAZEL : Totalement. Et en plus avec les choix que je faisais, l'univers de la comédie pure. J'aurais pu aussi aller jouer du Claudel et aller à la Comédie Française, dans quelque chose de beaucoup plus respectable, de beaucoup plus officiel.

JÉRÔME COLIN : Et votre mère qui fait Mnouchkine et votre père qui est pasteur, ils en pensent quoi justement de la comédie pure ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Alors je pense qu'inconsciemment ma mère était certainement très contente de ça, je pense, du fait que je prenais mon envol tôt, mon père certainement beaucoup moins.

JÉRÔME COLIN : Ce qui veut dire ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Ce qui veut dire qu'il ne voyait pas ce que je faisais, il ne comprenait pas du tout le métier d'acteur, il n'en voyait que l'extérieur, que l'exposition. Il pensait que c'était mentir, comme mentir c'est mal, comme je mens quand je suis actrice puisque je joue quelqu'un que je ne suis pas, par définition, donc il ne comprend pas l'intérêt.

JÉRÔME COLIN : Vous avez compris un jour dans votre vie comment on peut être aussi peu léger ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui. Oh oui.

JÉRÔME COLIN : Oui ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Ben c'est une éducation totalement brisante. Ce sont des gens qui ont été brisés par... vous regardez « Le ruban blanc » ? Vous avez vu « Le ruban blanc » d'Haneke ?

JÉRÔME COLIN : Oh oui.

MARIE-ANNE CHAZEL : Ben voilà, tout est dit. C'est ces éducations qui font des enfants qui entre guillemets tournent mal parce que leur vie est brisée par des adultes pervers, manipulateurs, et au nom d'une foi, d'une religion, religions qui n'a rien à voir avec la foi ni la spiritualité, ont fait des gens qui sont cassés. Et donc qui n'ont pas le goût de vivre, de la légèreté, ça je le pense très profondément. Enfin je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout ça vu que...

JÉRÔME COLIN : Vous avez dû mettre une de ces pressions au père de votre enfant par contre ! Non ? Pour qu'il soit un père chaleureux, proche, rieur... c'était important pour vous ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Très, bien sûr.

JÉRÔME COLIN : J' imagine.

MARIE-ANNE CHAZEL : Bien sûr. Très important. Ah oui c'était très important.

J'étais à la Fac de Nanterre, je faisais des études d'histoire-géo !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

JÉRÔME COLIN : A quel âge vous avez commencé à travailler ?

MARIE-ANNE CHAZEL : 15 ans. Mon premier job, j'ai fait des ménages, du baby sitting, après j'ai vendu des sandwiches, après j'ai fait visiter le Louvres en anglais, j'ai fait plein de boulots, depuis que j'ai 15 ans je travaille.

JÉRÔME COLIN : Et actrice, le premier boulot c'est quel âge ? Même le premier petit boulot, mais le premier boulot.

MARIE-ANNE CHAZEL : Où je suis payée, sinon avant j'ai joué de façon amateur avec mes copains du Splendid, la première fois où je suis payée c'est, j'ai 22 ans je crois. 21 ou 22 ans.

JÉRÔME COLIN : C'est pourquoi ?

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est une pièce de café-théâtre qu'ils avaient écrite et qu'on allait jouer à Gigondas, il y avait un festival à Gigondas. Et c'est la première fois où je vais jouer en étant payée.

JÉRÔME COLIN : Et la pièce s'appelle ? Vous vous souvenez ou pas ?

MARIE-ANNE CHAZEL : C'était des sketches et ça s'appelait « Ma tête est malade ».

JÉRÔME COLIN : Ok.

MARIE-ANNE CHAZEL : Avant j'avais fait un peu de régie avec eux, j'étais régisseuse, parce que je faisais des études, j'étais à la Fac de Nanterre, je faisais des études d'histoire-géo.

JÉRÔME COLIN : Pour être prof.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ce que vous avez été ? Non.

MARIE-ANNE CHAZEL : Non. Pas du tout. Je faisais des études parce que j'avais une bourse en fait. Donc comme ça j'avais un peu de sous. Et j'ai préparé une licence d'histoire-géo, que j'ai eue, j'ai préparé une maîtrise que je n'ai pas rendue et j'ai commencé à jouer très vite.

JÉRÔME COLIN : Quand est-ce que l'amitié du Splendid se transforme en « on va faire des choses ensemble » ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Tout de suite après le Bac, puisque tout le monde passe son Bac, après le Bac Gérard décide de jouer tout de suite avec Michel Blanc et Michel lui décide de faire du piano, c'est un très bon musicien de piano, Michel...

JÉRÔME COLIN : Michel Blanc.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui, il joue très bien. C'est un très bon pianiste. Moi je m'inscris à la Fac, Thierry, je ne sais plus ce qu'il fait Thierry, Christian s'inscrit à sciences-po...

JÉRÔME COLIN : Il drague.

MARIE-ANNE CHAZEL : Non, pas du tout. Thierry, Christian et Gérard commencent tout de suite à jouer, ils commencent tout de suite à se mettre à écrire et à faire des spectacles. Michel les rejoint et moi après. En fait ça a duré tout le temps puisqu'au lycée ils jouaient au ciné-club, on avait fait des petits spectacles ensemble...

Coluche a voulu venir travailler avec nous, nous on n'a pas voulu !

JÉRÔME COLIN : Vous avez senti très vite que vous aviez fait là les rencontres de votre vie qui allaient s'avérer être les rencontres professionnelles et amoureuses ? Vous aviez vite senti ça que ça allait être une espèce de noyau qui allait finalement jamais vous quitter ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Non je ne pouvais pas le savoir. On ne sait jamais ces choses-là vous savez. On le sait après. On fait l'analyse après coup. Sur le moment on ne peut pas s'en passer, vous êtes avec des gens dont vous ne pouvez pas vous passer, avec qui vous êtes bien, dont vous êtes amoureux... Mais vous ne savez pas que ça va vous mener 20, 30, 40, 50, 70 ans plus tard, là où vous en êtes, ce n'est pas possible...

JÉRÔME COLIN : Vous avez l'impression que par rapport à tout ça vous avez eu une vie inattendue ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui. J'ai une vie passionnante, parce qu'avec des rencontres, avec un métier, des rôles, oui absolument. Ça m'a amenée très loin de là où j'étais, entre guillemets, sensée aller, vers quoi j'étais sensée aller quand j'étais petite fille. Tout à fait.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Comment on fait pour ne pas tomber dans le moule qu'on vous a préparé et avoir une vie inattendue ? Comment on fait pour avoir ça ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Je crois que ça s'impose à vous. Je crois que vous sentez à un moment donné que... par exemple j'ai travaillé dans un bureau, 1 mois, l'été, toujours pareil, c'était une évidence que je ne pourrais jamais le supporter, ça me rendait malade, j'ai eu des signaux qui m'ont dit qu'à certains moments, dans certaines situations, c'était pas du tout pour moi.

JÉRÔME COLIN : Y'a plein de gens qui sont malheureux dans leur travail toute leur vie, ce n'est pas pour eux mais ils sont dans le moule, ils sont obligés.

MARIE-ANNE CHAZEL : A ce moment-là il faut... Ils sont obligés, ils ont certainement des responsabilités, des choses qui font qu'ils ne peuvent pas faire autrement...

JÉRÔME COLIN : Vous avez parlé de courage, il faut avoir le courage de tout casser ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui, en même temps je ne veux pas du tout faire de leçon parce que je comprends très bien que ce soit pas faisable et pas facile à faire, je ne porte aucun jugement sur les gens qui ne peuvent pas le faire, je crois que c'est une question de liberté intérieure, c'est de se permettre... c'est de se donner l'autorisation. Ce n'est pas une question de courage, c'est de se donner l'autorisation. Mais souvent parce que...sincèrement on ne peut pas faire autrement. Moi la fois où je décide vraiment de devenir comédienne c'est que je vois une pièce, une pièce de Coluche où j'ai une copine à moi qui joue, je la vois sur scène, j'aurais pu monter pour lui piquer la place tellement ça s'imposait à moi.

JÉRÔME COLIN : C'était quoi ? Vous aviez quel âge et c'était quoi ?

MARIE-ANNE CHAZEL : C'était « Ginette Lacaze », la 3^{ème} pièce de Coluche.

JÉRÔME COLIN : Vous le fréquentiez Coluche. A l'époque du Café de la Gare, c'est ça hein, 1970, vous êtes tous, avec le Splendid, en train de tourner là-bas, y'a Brel qui est là, y'a Coluche etc... j'imagine.

MARIE-ANNE CHAZEL : Lui il vient de créer un petit lieu et nous on va créer un lieu justement en face de chez lui, dans la même impasse, il a sa compagnie avec Martin Lamotte, nous on a notre petit groupe qui est en train de se monter...

JÉRÔME COLIN : Lui c'est déjà une vedette, Coluche ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Non.

JÉRÔME COLIN : Non, pas encore.

MARIE-ANNE CHAZEL : Pas encore, du tout. C'est un type supérieur parce qu'il a une aura, un charisme, il est déjà leader d'une troupe, on sent qu'il y a un potentiel énorme, mais il n'est pas du tout une vedette et par la suite il a voulu venir travailler avec nous, nous on n'a pas voulu...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Parce qu'on était un groupe, on n'avait pas besoin de leader. On adorait, on aimait beaucoup le bonhomme, on était très admiratif de son très grand talent, mais on savait qu'il y avait une question de pouvoir qui se jouait et on a dit non, lui ça l'a énervé, il a dit puisque c'est comme ça, il avait une pièce qui n'avait pas très bien marché, il a dit je vais faire vedette. C'était tout Michel.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Il est parti seul avec ses sketches et il a fait la carrière absolument phénoménale qu'on lui connaît. Voilà comment ça s'est passé.

MARIE-ANNE CHAZEL : Ah là on arrive vers de la verdure.

JÉRÔME COLIN : Y'a de la verdure. C'est un petit square bruxellois.

MARIE-ANNE CHAZEL : Bien verdoyant.

JÉRÔME COLIN : Qui s'appelle le Square Léopoldville.

MARIE-ANNE CHAZEL : Léopoldville. Ah oui.

JÉRÔME COLIN : C'est une longue histoire de Léopold vous savez nous.

MARIE-ANNE CHAZEL : L'époque des colonies ça. C'était au Congo belge, c'est ça, le Congo, Léopoldville.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Notamment. Léopold II.

MARIE-ANNE CHAZEL : Léopold II.

JÉRÔME COLIN : Qui n'est pas le moment le plus flatteur de l'histoire de notre pays.

MARIE-ANNE CHAZEL : Non. C'est le moment justement des colonies... Il fait très beau maintenant.

JÉRÔME COLIN : Magnifique.

MARIE-ANNE CHAZEL : Quelle chance, alors qu'il a fait si moche tout le temps.

Je crois à la force de la prière !

JÉRÔME COLIN : Vous vous estimez chanceuse parfois ? On parlait de cette vie inattendue. Vous vous estimez chanceuse ou finalement on obtient ce qu'on a cherché, ça se gagne par le mérite, le travail...

MARIE-ANNE CHAZEL : J'ai eu une chance, c'est cette rencontre, avec ces amis, ces copains, je pense que ça a été déterminant. Alors que je n'avais pas l'impression d'être chanceuse d'être là où j'étais. Etre à Neuilly pour moi à l'époque ce n'était pas très agréable. Ça pour moi cette rencontre, toutes ces rencontres, ces amitiés d'ados, c'est l'époque de la vie, on est à la fois si malheureux et où les choses fondamentales se construisent. J'ai eu cette chance-là, j'ai pas eu que des chances, comme tout le monde j'ai eu mon lot d'épreuves, de difficultés, tout, donc je n'estime pas du tout avoir une vie qui est un long fleuve tranquille, puis elle n'est pas finie, surtout, on ne sait pas du tout, il peut y avoir encore quelques bons...

JÉRÔME COLIN : D'autres merdes nous attendent dont une assez compliquée à affronter.

MARIE-ANNE CHAZEL : Absolument ! Qui n'est pas la plus simple.

JÉRÔME COLIN : On m'a mis au courant y'a pas longtemps.

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est vrai, vous avez réalisé enfin. On met très longtemps à réaliser, moi je ne sais même pas si j'ai complètement réalisé encore.

JÉRÔME COLIN : Moi c'est venu très tôt.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui. Pourquoi c'est venu très tôt ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas.

MARIE-ANNE CHAZEL : Vous avez eu...

JÉRÔME COLIN : J'ai eu une conscience absolument aigüe de la mort et de la mortalité très tôt.

MARIE-ANNE CHAZEL : Très précoce.

JÉRÔME COLIN : Oui. Ce n'est pas génial mais ça a été comme ça dans mon cas. On apprend à cohabiter. Non ? On n'a pas le choix. C'est venu tard chez vous ? La conscience de votre mortalité vraiment ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

MARIE-ANNE CHAZEL : Enfin tard... A 30 ans. A la naissance de ma fille. Avant c'était pour les autres. Ce n'était pas pour moi, vous voyez ce que je veux dire ? Ce n'était pas très grave. Je ne sais pas comment dire. Pourtant la mort on en parle énormément dans la religion. Enormément. Peut-être parce qu'on en parle trop justement, il y avait peut-être un côté...

JÉRÔME COLIN : Vous en aviez soupé ou quoi ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui, en même temps ça m'a construite, je nie pas du tout, ça m'a vraiment construite mais... Ce que j'apprécie chez les bouddhistes par exemple en ce moment, c'est qu'ils veulent que les gens soient heureux. C'est quand même un drôle de point de vue différent de notre religion. Alors je dirais que la spiritualité, la quête et le besoin de spiritualité est le même mais l'exemple donné n'est pas le même.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous pensez, vous qui avez baigné dedans, que l'exemple donné par nos religions, qui effectivement n'est pas totalement un exemple de bonheur, qui est plutôt un exemple de vivre dans la crainte de Dieu, pourquoi ça a séduit autant de gens.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

MARIE-ANNE CHAZEL : Surtout dans la douleur... Dans la souffrance. Quand vous rentrez dans les églises, que vous voyez ce Christ crucifié...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ça séduit autant de gens ? Parce qu'on vous vend effectivement la souffrance, la douleur, la crainte...

MARIE-ANNE CHAZEL : Maintenant si vous alliez, mais bon vous n'êtes pas du tout pratiquant, mais si, je ne sais pas, je vous dis ça j'y connais rien...

JÉRÔME COLIN : Non je ne le suis pas.

MARIE-ANNE CHAZEL : On se rend compte qu'il y a une évolution dans la parole et qu'on est en train de plus porter l'accent sur la vie éternelle, sur vous voyez, ce qu'il y a en bon et en bien. Moi je crois, j'ai une théorie là-dessus...

JÉRÔME COLIN : Allez-y.

MARIE-ANNE CHAZEL : Bon, c'est pas pour notre émission hein... je pense que la vie était tellement difficile, et la vie était tellement précaire, il y avait tellement d'enfants qui mourraient, on était tellement en état de perte, de mort, très rapide, la vie était très brève, on avait faim, on avait froid, enfin la vie était quand même extrêmement difficile au Moyen Age, sauf pour très peu de gens, et encore, vous étiez malade, vous aviez une dent de sagesse qui poussait, vous étiez mort hein, que pour accepter ça, ou pour faire passer ça, il fallait bien dire qu'après c'était top, vous voyez, et que ça valait le coup de tenir le coup, que ça valait le coup de se battre, que ça valait le coup de travailler, que ça valait le coup parce qu'après il y avait la vie éternelle. Alors je ne dis pas que la vie éternelle n'y soit pas, je pense que moi la puissance de l'esprit est considérable, mais je crois que c'était quand même une façon d'encaisser une réalité qui était...

JÉRÔME COLIN : La brièveté de la vie.

MARIE-ANNE CHAZEL : La brièveté et la dureté. La dureté de la vie.

JÉRÔME COLIN : Et votre foi vous la mettez dans quoi maintenant ? Des églises vous en avez un petit peu digéré.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui, j'aime encore y aller.

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez encore la foi ou pas ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Je dirais que j'ai une certaine forme de foi.

JÉRÔME COLIN : Voir une spiritualité.

MARIE-ANNE CHAZEL : J'ai une spiritualité, oui, ça c'est sûr.

JÉRÔME COLIN : Que vous mettez où ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Dans Mozart, dans la nature, dans des textes, quand vous lisez des textes, même religieux qui sont puissants, qui vous élèvent, vous avez le sentiment vraiment d'élévation et que la vie n'est pas qu'effectivement ce matériel, ce corps, mais aussi y'a une autre dimension qu'on ne voit pas mais qu'on ressent. Y'a des télépathies entre les gens. Oui ça j'y crois. Je crois à la force de la prière par exemple. Je crois qu'il y a des gens dont la seule vocation est de prier mais je comprends pourquoi, je pense que l'esprit peut bouger, comme c'est de l'énergie ça peut bouger des choses. Je crois à ça. Ça prend moins une forme dogmatique. Ce que j'ai perdu c'est une forme de dogmatisme.

JÉRÔME COLIN : La musique ça occupe une place dans votre vie qui est tout à fait réelle ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Ah oui j'avoue que la musique... je vis beaucoup avec la musique. On a une très bonne chaîne radio, que vous pouvez connaître, qui s'appelle Radio Classique, qui est très agréable parce qu'il n'y a que de la musique classique et pas trop de commentaires, vous voyez, d'intellectuels très intelligents, et donc c'est agréable parce qu'on est pris vraiment et puis on entend beaucoup de compositeurs différents...

JÉRÔME COLIN : C'est uniquement la musique classique par contre votre intérêt...

MARIE-ANNE CHAZEL : Non, j'adore la variété française.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Qui ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Oh j'adorais Cloclo, j'ai adoré...qui j'adore ? J'ai adoré Johnny... Non j'aime bien la bonne variété. Et puis j'aime plein de musiques, j'aime la musique sud-américaine, j'adore le reggae, j'aime le jazz, non



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

j'aime beaucoup les musiques... J'ai plus de mal avec le free-jazz et avec les musiques bon, c'est terrible à dire, plus d'jeunes vous voyez.

JÉRÔME COLIN : Section d'Assaut ce n'est pas votre truc.

MARIE-ANNE CHAZEL : Qui ?

JÉRÔME COLIN : Section d'Assaut.

MARIE-ANNE CHAZEL : Pardon je ne connais pas. Je ne sais même pas qui c'est.

JÉRÔME COLIN : Vous ne savez pas qui est Section d'Assaut !

MARIE-ANNE CHAZEL : Non ! C'est nul. Non je ne sais pas, ce n'est pas des musiques qui me branchent beaucoup.

« Un pessimiste c'est quelqu'un qui attend la pluie. Moi je suis déjà trempé jusqu'aux os »

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez prendre une petite boule ici.

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est quoi ça ?

JÉRÔME COLIN : Il faut les ouvrir.

MARIE-ANNE CHAZEL : J'ai pas osé tout à l'heure parce que je me suis dit c'est en plastique, il faut mordre là-dedans... C'est une surprise ? C'est un Kinder Surprise ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

MARIE-ANNE CHAZEL : Ah y'a un papier, donc on va lire. Question.

JÉRÔME COLIN : Question.

MARIE-ANNE CHAZEL : Question.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas une question.

MARIE-ANNE CHAZEL : « Je ne me considère pas comme un pessimiste. Un pessimiste c'est quelqu'un qui attend la pluie. Moi je suis déjà trempé jusqu'aux os ». Ecoutez, vous ne pouvez pas tomber mieux, Léonard Cohen. C'est MA chanson, Léonard Cohen. Vous connaissez, « I'm your man » ?

JÉRÔME COLIN : Si vous voulez un docteur je peux examiner chaque recoin de vous. C'est ça hein.

MARIE-ANNE CHAZEL : « I'm your man », c'est une de mes préférées. C'est ma chanson d'amour en ce moment.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ah ben vous savez...

MARIE-ANNE CHAZEL : J'adore cette phrase.

JÉRÔME COLIN : Elle est dingue cette phrase.

MARIE-ANNE CHAZEL : Elle est top !

JÉRÔME COLIN : « Moi je suis déjà trempé jusqu'aux os »...

MARIE-ANNE CHAZEL : Vous voyez c'est cet humour-là qui me fait énormément rire. Ça c'est du Woody Allen, c'est cet esprit-là, j'aime énormément.

JÉRÔME COLIN : C'est génial hein.

MARIE-ANNE CHAZEL : Génial.

JÉRÔME COLIN : Un pessimiste c'est quelqu'un qui attend la pluie, moi je suis déjà trempé jusqu'aux os...

MARIE-ANNE CHAZEL : Vous voyez comme c'est bon... pour moi c'est ça le vrai humour, c'est quand on rit de soi-même, ce n'est pas quand on dézingue les autres en se foutant de leur gueule. Je vais la garder.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Ça me fait plaisir quand les gens les gardent.

MARIE-ANNE CHAZEL : Ah oui, c'est vraiment... cette espèce de lucidité sur soi-même qui est géniale.

JÉRÔME COLIN : Vous avez des chansons d'amoureuse comme ça ? « I'm your man » c'est une chanson d'amoureuse.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui. Ça c'est une chanson d'amoureuse de folie. Et ça marche à tous les coups. Enfin pas avec tous les hommes, avec le même, mais ça c'est une espèce de flash !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui marche ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Dans cette chanson ?

JÉRÔME COLIN : A ce moment-là inévitablement il vous prend dans ses bras ou quoi ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui y'a une espèce d'appel, à la fois de la chair et du mental... C'est drôle hein.

JÉRÔME COLIN : Je pense que pour ça Léonard Cohen est à tous notre meilleur ami.

MARIE-ANNE CHAZEL : Vous aussi ça vous fait ça ? Vous c'est laquelle ?

JÉRÔME COLIN : « Anthem », « I'm your man », « Everybody knows »...

MARIE-ANNE CHAZEL : "Everybody knows"...

JÉRÔME COLIN : "Famous blue raincoat" c'est ma préférée.

MARIE-ANNE CHAZEL : Celle où y'a comme un cheval derrière, ça fait clic clop, on a un rythme, on a l'impression qu'il est à cheval. C'est peut-être... je ne sais plus comment elle s'appelle. J'adore, moi je suis fana. Il est passé à Paris y'a pas très longtemps, évidemment je n'y suis pas retournée pour le voir...

JÉRÔME COLIN : Alors que vous auriez pu vous faire enlacer pendant 3 heures.

MARIE-ANNE CHAZEL : 3 heures. Flirter comme une folle.

JÉRÔME COLIN : Ah c'est trop bien !

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est trop bon.

JÉRÔME COLIN : Léonard Cohen c'est trop bien pour ça.

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est trop bon. Il a une voix sublissime. Et c'est doublement ma chanson d'amour parce qu'avant il y avait une autre chanson qui s'appelait « So long Marianne ».

JÉRÔME COLIN : C'est ce que j'allais vous dire, vous avez votre chanson de Léonard Cohen.

MARIE-ANNE CHAZEL : Monsieur, j'ai ma chanson, moi. « So long Marianne » ça a été pour moi ma première chanson d'amour et après incroyablement ma deuxième chanson d'amour c'est celle-là. « I'm your man ».

JÉRÔME COLIN : Quoi ? Avec votre premier grand amour c'était « So long Marianne » ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Je ne vous donnerai pas plus de détails.

JÉRÔME COLIN : C'est génial. Le même artiste qui vous suit toute votre vie.

MARIE-ANNE CHAZEL : Voilà, en fait c'est lui... mon grand amour !

JÉRÔME COLIN : En plus vous allez le rencontrer bientôt.

MARIE-ANNE CHAZEL : En fait voilà, c'est Léonard.

JÉRÔME COLIN : C'est très beau ce qu'il dit dans « So long Marianne », parce qu'il dit : it's time that we began to laugh and cry... ». Vous vous souvenez de ça ? Il est temps qu'on commence à rire et pleurer... Et puis il dit : et pleurer, et pleurer encore pour à la fin rire à nouveau !

MARIE-ANNE CHAZEL : Rire à nouveau.

JÉRÔME COLIN : C'est juste merveilleux.

MARIE-ANNE CHAZEL : Tout est dit. Il est vraiment bien. Eh ben on a les mêmes goûts pour les chansons.

Je sais que la vie nous amène le pire et le meilleur !

JÉRÔME COLIN : Allé.

MARIE-ANNE CHAZEL : Une autre ? Qu'est-ce que ça va être ? « Ring the bells that still can ring », encore Léonard ! "Ring the bells that still can ring".

JÉRÔME COLIN : Sonnez les cloches qui peuvent encore sonner.

MARIE-ANNE CHAZEL : Qui peuvent encore sonner. That still...

JÉRÔME COLIN : Oui sonnez les cloches qui le peuvent encore. Cette phrase je la trouve magnifique.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui. Elle est magnifique...

JÉRÔME COLIN : Quand c'est fini passez à autre chose et utilisez votre temps aux choses qui peuvent encore sonner. Ce qui est mort est mort.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est drôle moi je l'ai lue à l'opposé de vous.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Vous l'avez lue comment ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Qu'il y a toujours une cloche qui sonnera.

JÉRÔME COLIN : C'est ça qu'il dit aussi. Mais quand y'en a une qui ne sonne plus il ne faut plus essayer de la faire sonner. Ring the bells that still can ring.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui mais il parle de celle qui sonne, il ne parle pas de celle qui ne sonne plus.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

MARIE-ANNE CHAZEL : Réfléchissez à ça !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes optimiste ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Je pense. Je suis une... qui est-ce qui dit : je suis un pessimiste gai ? Euh... oui je pense qu'au fond je dois être optimiste. Je ne sais pas si c'est le bon mot mais j'ai confiance. Voilà. J'ai confiance. Je pense que j'ai confiance.

JÉRÔME COLIN : En quoi ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Je n'ai plus peur, j'ai moins peur. J'ai beaucoup, beaucoup moins peur. J'ai confiance en la vie. Tout simplement. Je sais que la vie nous amène le pire et le meilleur. Je sais qu'on a ça sur notre route.

JÉRÔME COLIN : Et vous êtes d'accord avec ça.

MARIE-ANNE CHAZEL : Ben mon pauvre ami ce n'est pas être d'accord ou pas d'accord, c'est comme ça. Ce n'est pas vous qui décidez, c'est tout, laissez tomber, quand vous aurez arrêté de penser que vous êtes le roi du monde et que vous pouvez tout décider vous vivrez mieux. Quand vous acceptez que c'est comme ça et que la vie vous envoie des choses sans forcément que vous le décidiez, c'est à vous de prendre les choses qui vous font du bien et pas prendre les choses qui vous font du mal, mais de toute façon vous aurez toujours ça sur votre route.

JÉRÔME COLIN : Quand est-ce que vous avez été d'accord avec ça ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Quand est-ce que j'ai été...

JÉRÔME COLIN : De manière aussi claire.

MARIE-ANNE CHAZEL : Heu... y'a pas si longtemps. Y'a pas si longtemps, je dirais y'a une petite quinzaine d'années, 10 ans, oui... Je, oui... je suis plus... je suis moins révoltée. J'ai jamais été très en colère...

JÉRÔME COLIN : Donc c'est les choses qui auraient dû vous révolter le plus dans la vie, les plus grands drames qui vous ont touchés qui ont fait que finalement vous vous êtes apaisée par rapport à ça.

MARIE-ANNE CHAZEL : Tout à fait. C'est-à-dire que je pense qu'on rencontre dans sa vie des événements qui nous sont insupportables de souffrance, de tristesse, de déception, de tout ce qu'on veut...

JÉRÔME COLIN : Et vous avez eu votre lot.

MARIE-ANNE CHAZEL : Ah oui. Et je pense qu'ils ne sont pas là par hasard. Curieusement. J'ai l'impression que c'est pour aller vers autre chose, pour arriver... il faut dealer avec, il y a quelque chose à faire avec ces choses-là pour grandir... pas grandir, parce que ça a un côté... pour avancer, voilà, pour avancer.

JÉRÔME COLIN : Je n'en suis pas encore là.

MARIE-ANNE CHAZEL : Non ?

JÉRÔME COLIN : Non.

MARIE-ANNE CHAZEL : Je pense que ce n'est pas par hasard qu'il y a certaines choses qui nous arrivent. Je ne dis pas que c'est quelqu'un qui, une espèce de grand manipulateur... mais je pense que la situation dans laquelle on se met, le genre de gens vers qui on va, la façon qu'on a de ressentir les événements, parce qu'il y a des événements que certains ressentent de façon suraigüe et d'autres les sentent à peine passer, donc ça c'est une chose qui dépend de notre propre nature, de notre propre sensibilité, je crois que c'est signifiant par rapport à notre chemin de vie. Je le crois profondément. Mais bon... Je vous dis ça, ça vous paraît peut-être ridicule.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

Quelques personnes qui ne sont plus là sont encore plus présents absents que présents !

MARIE-ANNE CHAZEL : J'ai pris la 3^{ème} d'office. Avant que vous ne me disiez...

JÉRÔME COLIN : Je n'allais pas vous le dire nécessairement.

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est vrai ? Et bien vous voyez, ça c'est tout moi. Allé... Si j'arrive à l'ouvrir. Alors, qui parle ? Qui parle ? Ah, c'est moi qui ai dit ça ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

MARIE-ANNE CHAZEL : « La mort c'est une présence ».

JÉRÔME COLIN : Et ça m'a tellement intrigué !

MARIE-ANNE CHAZEL : Et bien ça revient à la discussion qu'on a eue tout à l'heure quand vous m'avez dit que vous à 5 ans vous êtes eu conscience de ça.

JÉRÔME COLIN : Pas à 5 ans, oui à 15, très vite.

MARIE-ANNE CHAZEL : Moi j'ai eu conscience de ça, c'est-à-dire que j'en ai toujours entendu parler depuis ma naissance. Par les textes bibliques, par l'univers dans lequel je vivais, le fait que mon père faisait des enterrements, donc j'ai toujours été dans cette notion-là, et puis après je trouve que lorsque vous perdez des êtres chers, très chers, plutôt jeunes, vous vous rendez compte qu'ils sont présents. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Les gens qui sont perdus sont absents.

MARIE-ANNE CHAZEL : Ah oui ? Alors que pour moi, je ne peux pas vous dire, la présence des absents. Ils sont peut-être encore plus présents que quand ils étaient vivants.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes sûr que ce n'est pas une formule ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Non, c'est du vécu.

JÉRÔME COLIN : Vous le vivez vraiment ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : Moi je n'ai pas ça.

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est du vécu. J'ai une résonnance, alors ce n'est pas du 24h/24, c'est pas du tout ça, ce n'est pas de faire salut mémère, ce n'est pas ça du tout, mais c'est simplement qu'il y a des résonnances à des moments, dans des situations, qui sont immédiatement branchés avec quelques personnes qui ne sont plus là, donc qui fait que leur mort, leur absence est énorme et ils sont encore plus peut-être présents absents que présents. Ça moi je... alors ça pour le coup je signe, je re-signe parce que, comme vous le disiez en plus c'est quand même la grande affaire de notre vie, c'est quand même la grande histoire. C'est ça le grand mystère.

JÉRÔME COLIN : Parlons de choses joyeuses un peu...

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui parce que cette émission va être plombée...

JÉRÔME COLIN : Mais pas du tout.

MARIE-ANNE CHAZEL : Les gens auront zappé, ils vont se dire mais de quoi on parle, on a parlé que de religion, de machin, c'est d'un chiant...

JÉRÔME COLIN : Mais pas du tout.

MARIE-ANNE CHAZEL : Vous êtes sûr ?

JÉRÔME COLIN : Vous pensez que vous êtes chiante ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Non, je ne pense pas que je sois chiante, je pense que ce qui m'intéresse là en ce moment n'intéresse pas forcément tout le monde, c'est ça que je veux dire.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est votre complexe à vous.

MARIE-ANNE CHAZEL : Non c'est ma lucidité.

JÉRÔME COLIN : Vous vous trompez.

MARIE-ANNE CHAZEL : Non je pense que c'est des choses qui m'intéressent et qui peuvent vous intéresser puisque visiblement vous me posez des questions là-dessus, mais je ne suis pas sûr que dans une émission de télé, de divertissement etc... c'est ce que forcément les gens s'attendent...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Il faut divertir les gens à tout prix avec des conneries tout le temps ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Non. Non mais je pense qu'il y a des gens, surtout ce dont on parle, les gens ont des défenses énormes. Vous remarquerez que souvent quand on dit oh c'est une connerie, c'est parce que ça ne nous arrange pas d'entendre ça, ou qu'on parle ça. C'est de la défense. C'est tout, mais enfin bon, vous ferez ce que vous voudrez.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

MARIE-ANNE CHAZEL : Vous ferez comme vous voudrez. Mais je re-signe, je suis d'accord avec cette phrase. Vous l'avez trouvée où d'abord ? Vous ne savez pas dans quoi ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais plus. On a tellement lu de choses que...

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est énorme. Y'a tellement de soleil, je crois que je vais remettre mes lunettes, si je les retrouve.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas super pratique pour notre montage en fait.

MARIE-ANNE CHAZEL : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Parce que c'est très difficile à monter pour nous si ça ne vous dérange pas.

MARIE-ANNE CHAZEL : Ah bon donc il faut que je les enlève tout le temps.

JÉRÔME COLIN : Les aller, les retours... Si ça ne vous dérange pas trop... Si vraiment ça vous fait mal aux yeux y'a aucun soucis...

MARIE-ANNE CHAZEL : Si on fait un long break, si on fait le geste quand je remets les lunettes.

JÉRÔME COLIN : Faites comme vous voulez en fait, on se débrouillera.

MARIE-ANNE CHAZEL : Je suis sûre.

Le Splendid...

JÉRÔME COLIN : Donc le premier spectacle du Splendid c'était quand vous aviez 22 ans, il s'appelait ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Il s'appelait...

JÉRÔME COLIN : « Ma tête est malade ».

MARIE-ANNE CHAZEL : « Ma tête est malade », un spectacle de sketches.

JÉRÔME COLIN : Et puis en fait les spectacles se sont très vite enchaînés.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui très vite.

JÉRÔME COLIN : Parce que tout de suite après ce spectacle vous vous dites y'a quelque chose. On s'amuse comme des fous, il faut continuer. Ou y'a déjà un petit public qui s'accroche...

MARIE-ANNE CHAZEL : Y'a un tout petit public qui vient de Charlie Hebdo. Parce que c'est l'époque de Charlie Hebdo, les types de Charlie Hebdo étaient venus nous voir, je ne sais pas comment, ils avaient énormément ri à ce qu'on avait fait, c'est pour ça que Reiser nous avait fait l'affiche pour « Le père Noël est une ordure », pour le théâtre, et donc on a un tout petit public, très confidentiel, mais d'étudiants, de copains, de lycéens, et puis des gens de Charlie qui parlent de nous dans le journal.

JÉRÔME COLIN : Ok, d'accord.

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est comme ça que petit à petit ça commence à grandir.

JÉRÔME COLIN : Et le deuxième spectacle c'est ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Le deuxième spectacle c'est, attendez, il s'appelait comment, c'était une histoire d'agence immobilière... j'ai oublié son nom...agence immobilière. On s'en va à celui-là, comme on commence à avoir un peu de succès, on veut s'agrandir, donc on quitte ce tout petit Splendid qui était Impasse du Départ, rue d'Odessa, qui n'existe plus maintenant, et on arrive dans le Marais. Alors le Marais c'est un gros trou, où ils sont en train de construire Beaubourg, qui est en train de sortir, où il y a encore des rats, y'a encore des bougnats, y'a encore plein de prostituées, y'a encore des hôtels de passe, c'est encore très crapoteux à cette époque, et nous on arrive à récupérer ce qui s'appelait une mûrissierie de bananes, c'est-à-dire que c'était une espèce de grand hangar qui



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

servait d'entrepôt à une épicerie, et ça c'est encore un des signes de la vie, il s'avère que ce truc appartenait à une, comment on appelle ça, un regroupement d'épiciers dont le patron était le papa d'un ami qui venait de mourir, d'un accident de moto, et qui était à l'école avec nous. Cet homme, tellement malheureux d'avoir perdu son fils à 19 ans va tout faire pour nous aider, parce qu'on est les copains de son fils, et donc on va réussir à avoir le bail d'un endroit pourri, en loque, dans lequel on va faire, on s'est dit 2 mois de travaux, ça a duré 9 mois. 9 mois de travaux, on a fait... j'ai fait le marteau piqueur, j'ai monté des carreaux de plâtre, on a tiré des lignes électriques, une horreur...

JÉRÔME COLIN : Et là vous avez 25 ans. 23, 24 ans.

MARIE-ANNE CHAZEL : 25, 24... On finit par finir cet endroit, la sécurité passe, ils nous donnent le feu vert, etc... et là on commence à jouer un premier spectacle qui dure 3h10. Mortel. Tous nos copains étaient là, tous les gens qui nous avaient passé du pognon pour faire le théâtre, c'est-à-dire Dewaere, Coluche, Miou-Miou, tous les gens du Café de la Gare, qui nous avaient aidé, qui étaient un peu plus vieux que nous, qui avaient un café-théâtre qui marchait déjà super bien et qui était considéré un peu comme la référence, les papes du café-théâtre.

JÉRÔME COLIN : Et ils vous ont donné un coup de main.

MARIE-ANNE CHAZEL : Financier formidable. C'est grâce à eux. Plus les familles à qui on a demandé un peu de pognon parce qu'on avait 0 sous. Eux nous ont donné vraiment des sous.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que les artistes aujourd'hui qui marchent donnent encore du pognon aux artistes qui ne marchent pas pour se lancer ou est-ce que c'est fini ça, cette époque-là ? Est-ce que c'est des gestes qu'on ne trouve plus aujourd'hui ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Je ne saurais pas vous dire, en tout cas, oh ça doit peut-être exister mais j'en n'entends pas parler. Nous ils nous ont vraiment aidés. On les a remboursés hein, on a été très honnêtes on les a remboursés, mais ils nous ont vraiment aidés, puis surtout ils nous ont donné l'envie de faire comme eux, donc déjà ils nous ont passé le côté « pourquoi pas nous, on peut y arriver s'ils l'ont fait ». Donc on fait ce premier spectacle et puis après on écrit « Le père Noël est une ordure »... Non ! Après on joue « Amour, coquillages et crustacés ».

JÉRÔME COLIN : Ce qui se passe dans le Club Med et tout ça ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Voilà. Qui est la pièce dans laquelle je fais du ski nautique. Y'a 220 personnes dans la salle, y'a 2 skis et je suis en mini bikini dessus, on tire la corde... enfin... On joue « Amour, coquillages et crustacés » et là un producteur vient nous proposer d'en faire un film. Donc on dit oui. On l'adapte pour le cinéma.

JÉRÔME COLIN : Et ce sera...

MARIE-ANNE CHAZEL : Ça sera « Les bronzés », et on part pour 2 mois en Afrique à Assouindé en Côte d'Ivoire, tourner ce film-là.

JÉRÔME COLIN : Mais là vous êtes connus déjà ?

MARIE-ANNE CHAZEL : On est connu de notre famille et des 250 péquins qui viennent nous voir le soir quand on joue...

JÉRÔME COLIN : Mais c'est un producteur de cinéma illuminé ou visionnaire ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Non qu'on connaît parce qu'il fait partie de la famille de Christian, qui est un type qui fait du cinéma, et qui vient voir le spectacle...

JÉRÔME COLIN : De Christian Clavier.

MARIE-ANNE CHAZEL : Voilà, qui vient voir le spectacle de jeunes, qui est curieux, qui sort voir les spectacles, le café-théâtre commence à naître à ce moment-là et il prend le risque, il dit voilà je vous produis le film, vous faites l'adaptation pour le cinéma et on en fait un film.

JÉRÔME COLIN : Et c'est « Les bronzés ».

MARIE-ANNE CHAZEL : Personne ne nous connaît.

JÉRÔME COLIN : Et « Les bronzés » ça fait combien d'entrées quand ça sort ?

MARIE-ANNE CHAZEL : A l'époque, combien ça peut faire ? 450.000 entrées. C'était énorme.

JÉRÔME COLIN : En 1978.

MARIE-ANNE CHAZEL : Personne ne nous connaissait. On était totalement inconnu. Et devant le succès...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ça vous surprend ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Totalement.

JÉRÔME COLIN : Ou vous saviez que vous aviez trouvé un truc ensemble.

MARIE-ANNE CHAZEL : Mais y'avait pas question de truc, nous on savait que notre pièce avait plu mais à un minuscule panel, vous imaginez ce que c'est qu'une salle de spectacle à Paris où y'a 250 places, c'est vraiment rien. Ca avait bien marché là mais on ne pouvait pas du tout imaginer que le film aurait ce retentissement-là.

JÉRÔME COLIN : Et tout de suite l'année d'après c'est « Les bronzés font du ski ».

MARIE-ANNE CHAZEL : Entretemps on écrit une pièce de théâtre qui s'appelle « Le père Noël est une ordure », qui est une pièce de théâtre, mais le producteur nous demande de faire la suite.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

MARIE-ANNE CHAZEL : Donc on écrit la suite, « Les bronzés au ski », et après...

JÉRÔME COLIN : Re gros succès.

MARIE-ANNE CHAZEL : Beaucoup plus gros succès que le premier, beaucoup plus gros succès. Meilleure critique, mieux accueilli...

JÉRÔME COLIN : Film culte.

MARIE-ANNE CHAZEL : Le film est devenu culte après, comme « Les bronzés », c'est devenu culte mais longtemps après. Quand ça a commencé à passer à la télévision. Et après, qu'est-ce qu'on fait ?

JÉRÔME COLIN : Donc vous faites « Les bronzés », écriture du « Père Noël est une ordure », « Les bronzés font du ski »...

MARIE-ANNE CHAZEL : Et mise en scène du « Père Noël est une ordure ». D'abord au café-théâtre chez nous, où on joue 2 mois, très peu, et très vite on va nous proposer de passer dans un vrai théâtre à Paris, qui est le théâtre qui est à Montparnasse, rue du Montparnasse.

JÉRÔME COLIN : Et là vous allez jouer ? 3 ans.

MARIE-ANNE CHAZEL : Non pas tant. On va jouer 1 an ½. Et après on part en tournée et on fait une très grosse tournée avec la pièce. Et là on gagne un peu nos galons parce qu'on quitte l'univers du café-théâtre...

JÉRÔME COLIN : Mais vous êtes des vedettes là !

MARIE-ANNE CHAZEL : Non.

JÉRÔME COLIN : Après les deux « Bronzés ».

MARIE-ANNE CHAZEL : Non les vedettes à l'époque c'est...non les vedettes à l'époque c'est... non parce qu'on ne croulait pas sous les rôles, on n'avait pas énormément de rôles après, notre groupe commençait à être connu et identifié mais la profession ne nous aimait pas du tout, on avait que des mauvaises critiques, on était considéré comme des gugusses, y'avait pas encore... ce n'était pas encore... c'est venu après.

JÉRÔME COLIN : Comment vous expliquez... combien vous êtes à écrire ? Dans le Splendid.

MARIE-ANNE CHAZEL : On est 7. 6 ou 7, ça dépend.

JÉRÔME COLIN : A écrire. Comment vous expliquez que 6 ou 7 personnes aient créé entre 1978 et 1982 disons, que des classiques du rire français ? Qu'est-ce qui s'est passé à un moment pour que tout cela s'enchaîne de manière aussi dingue finalement. Parce que tout est resté. Y'a rien qui a été oublié de cette période.

MARIE-ANNE CHAZEL : Non.

JÉRÔME COLIN : Des « Bronzés » et du « Père Noël est une ordure » rien n'a été oublié.

MARIE-ANNE CHAZEL : Plus d'autres films à côté qu'on a fait après qui sont « Quand tu seras débloqué, fais-moi signe » et « Les aficionados »...

JÉRÔME COLIN : « Mes meilleurs copains », « Papy fait de la résistance »...

MARIE-ANNE CHAZEL : « Papy fait de la résistance », qui est devenu un must... Je ne sais pas, je pense qu'on était dans l'air du temps, je pense qu'on renouvelait une forme de comédie à la française, qui est un vrai savoir-faire de notre univers cinématographique, que vous dire d'autre ? On n'a jamais su, on nous pose toujours la question mais...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Vous vous souvenez de la première lecture du Père Noël, tous ensemble, quand vous vous mettez autour de la table et que vous dites bon on va le lire du début à la fin.

MARIE-ANNE CHAZEL : D'abord on ne se met pas du tout autour de la table, vu qu'on l'a écrit on le connaît parfaitement, donc ça ne se passe pas comme ça, on commence en disant y'a untel et untel qui tourne, parce qu'après « Les bronzés » y'en a qui commencent à avoir des rôles dans certains films, donc Christian ne pouvait pas jouer dans la mise en scène donc on demande à un copain, Roland Giraud s'il ne peut pas faire le rôle de Kathia, on demande à, qui est-ce qui a remplacé d'autre, je crois qu'il y avait quelqu'un qui remplaçait Josiane, je ne sais plus, on se rend compte que ça ne marche pas si on n'est pas nous tous ensemble et on se retrouve pour monter ça à La Gaîté Montparnasse.

JÉRÔME COLIN : Vous avez senti que c'était bien ? Ou c'est aussi encore une fois une surprise ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Non, on aimait ce qu'on faisait. Alors on avait comme toute personne qui monte un spectacle, ou qui joue, on a du trac, on se pose des questions, mais on aimait ce qu'on faisait, on faisait ce qu'on aimait, ça nous faisait rire, on travaillait beaucoup, on écrivait beaucoup, on était sévère par rapport à notre écriture, on n'était pas dans la facilité du tout, on répétait vraiment, on était très travailleur, on a beaucoup bossé, contrairement aux apparences que ça donne d'improvisation entre potes, non c'est vraiment du vrai boulot. On avait des grosses dissensions entre nous parce que tout le monde n'avait pas le même goût pour les mêmes choses, y'avait des grosses discussions, pur obtenir telle ou telle chose il fallait convaincre les autres, on ne s'en foutait pas du tout, on faisait très sérieusement un métier qui semblait très peu sérieux.

C'est vrai que la petite pétasse midinette ça m'allait mieux que par exemple à Josiane. Il y avait une question déjà de physique qui s'imposait !

JÉRÔME COLIN : Pourquoi c'est à vous qu'on a donné tous ces rôles, celui de Gigi dans « Les Bronzés », celui de Zézette dans « Le Père Noël », pourquoi c'est sur vous que sont tombés ces rôles ? Parce que c'était vous qui les créiez, demandiez, ou est-ce que c'était les autres qui disaient toi tu vas faire ça parce que c'est là que tu brilles.

MARIE-ANNE CHAZEL : On ne savait pas encore dans quoi on brillait. On n'avait pas assez joué, on n'avait pas fait assez de choses, on avait pris des cours chez Tsilla Chelton pendant 3 ans donc on jouait du Proust ou les Sermons de Bossuet, on jouait des choses hyper classiques donc on ne savait pas dans quoi on était bon. Michel Blanc il jouait Richard III, il était incroyable. On ne pouvait pas savoir qu'il allait faire Jean-Claude Dus. Quand on écrivait par contre on voyait apparaître des personnalités, des facilités, des talents dans certaines choses plutôt que dans d'autres. Puis on écrivait aussi des rôles qu'on pouvait jouer. C'est vrai que la petite midinette, la petite pétasse midinette ça m'allait mieux que par exemple à Josiane. Il y avait une question déjà de physique qui s'imposait. Et puis ça me correspondait bien dans la façon de jouer...

JÉRÔME COLIN : Et Zézette c'est vous qui l'amené ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Zézette, quand on écrivait, on ne savait pas qui allait jouer quoi. Bon très vite se dessinait... évidemment Popeye ça n'allait pas être Gérard Jugnot qui allait jouer Popeye, mais Gérard aurait pu le jouer, si vous les voyez, au Club Med il y avait des mecs comme lui qui étaient de GO dragueurs. Il aurait pu jouer un autre type de GO dragueur. Donc on ne savait pas exactement qui jouait quoi mais pour le Gigi, Josiane semblait évidemment prévue pour Josette je veux dire, pas pour Gigi. Et moi j'avais très envie de sortir de ces rôles de qui, entre guillemets, me ressemblaient plus et à mon âge et à mon emploi, j'étais attirée par la composition, et j'avais dit vraiment moi je voudrais jouer Josette. Voilà comment ça s'est fait. Et comme Josiane ne pouvait pas jouer Thérèse parce qu'elle était prise sur un film avec Jean-Marie Poirer qui s'appelait « Les hommes préfèrent les grosses », on a demandé à Lavanant, qui était une copine à nous, qui jouait à l'extérieur, à qui on a proposé le rôle. Voilà comment ça s'est passé

JÉRÔME COLIN : Ça vous colle à la peau ou maintenant c'est plus cool. Ou vous êtes Gigi, Zézette, forever.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est forever, quelle chance ! Maintenant j'ai la conscience de l'incroyable chance que j'ai eue et puis c'est une bénédiction. Il y a des acteurs qui ne rencontrent jamais un rôle qui les rendront identifiables. Alors qu'ils sont très bons. Moi j'ai eu la chance de rencontrer plusieurs rôles qui m'ont fait identifier sur la durée de ma carrière. Mais ça m'a un peu pesé quand j'étais plus jeune parce que j'ai eu beaucoup de propositions qui n'étaient que ça.

JÉRÔME COLIN : J'imagine.

MARIE-ANNE CHAZEL : Mais j'avais envie de jouer autre chose, comme tout acteur on a envie de jouer autre chose. Et ça ne venait pas. Donc ça me contrariait, donc je suis allée beaucoup plus vers le théâtre aussi à cause de ça, parce que je n'avais pas les propositions qui me faisaient très plaisir au cinéma.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est parce que les rôles de tous les autres étaient d'une manière plus neutres que les vôtres, où effectivement c'était très marqué, est-ce que c'est pour ça qu'après les propositions ne sont pas...

MARIE-ANNE CHAZEL : J'ai l'impression que c'est parce que ça a surpris. Je pense que... enfin ça me gêne de vous dire ça parce que je ne voudrais pas avoir l'air d'être prétentieuse, mais je pense que j'ai créé un personnage.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr, tout le monde est d'accord, ne vous inquiétez pas.

MARIE-ANNE CHAZEL : Il n'y avait pas de personnage féminin comme ça trop avant, donc y'a eu une création, un personnage qui m'a échappé et qui est devenu une identité à part entière qui est Josette.

JÉRÔME COLIN : Vous la retrouvez de temps en temps, elle se trimballe quelque part en vous ou elle a disparu à jamais ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Non, elle est bien enfouie, elle existe toujours.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui. Je sais très bien comment elle réagirait devant telle ou telle situation dans un film ou dans une pièce. Si j'avais à la jouer en Josette je sais très bien comment je ferais.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez jamais pensé à la ressusciter ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Non parce que c'est vrai que c'est ce qu'avait proposé Coluche le soir de la première, quand il avait vu ça il était venu me voir en disant voilà il faut que tu fasses, t'as créé un personnage, il faut que tu fasses une Josette, et que tu déclines cette Josette, ce personnage que les gens adorent, et je lui ai dit mais ce n'est pas ça qui m'intéresse. J'ai peut-être eu tort mais moi ce qui m'intéressait c'est justement la pluralité des personnages que m'offre mon métier, me transformer, devenir autre, changer d'époque, changer de milieu...

JÉRÔME COLIN : Et aujourd'hui, 30 ans après ? Parce que vous avez fait « Les bronzés 3 » par exemple.

MARIE-ANNE CHAZEL : A oui mais « Les bronzés 3 » c'était 25 ans après.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi elle, elle ne ressusciterait pas aussi ? Parce qu'elle est trop importante ? Il ne faudrait pas gâcher ça ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui, on a le sentiment que « Le père Noël » c'est rond. « Le père Noël » c'est totalement abouti pour nous dans l'écriture.

JÉRÔME COLIN : C'est fini.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui. Voilà. Et je ne vois pas bien au-delà de quoi on pourrait aller parce qu'il y a à la fois un mélange entre quelque chose de l'ordre de la tragédie, de la vraie comédie italienne, avec des personnages qui sont quand même des stéréotypes, on ne s'est jamais senti, c'est l'écriture qui prime dans ces cas-là, on ne s'est jamais senti d'écrire autre chose. On ne voyait pas. On ne voyait pas ce qu'on pouvait faire de mieux. C'est pour ça que j'ai refusé tellement de Josette, c'est que je ne voyais pas comment je pourrais jouer mieux un personnage comme ça de victime triomphante, handicapée par la vie.

Toute la presse écrite nous a absolument laminés sur tous nos films !

JÉRÔME COLIN : Et ça vous a comblée le théâtre, vous vous êtes dirigée vers le théâtre effectivement parce que les rôles au cinéma ne venaient pas nécessairement aussi bien ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

MARIE-ANNE CHAZEL : Souvent.

JÉRÔME COLIN : Que prévu.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça vous a comblée, en tant qu'actrice ? Oui.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui, parce que le théâtre...

JÉRÔME COLIN : Parce qu'on a des fois l'impression que les gens vont vers le théâtre parce que le cinéma ne les gâte pas assez, c'est une réalité mais en même temps ça rend heureux aussi, ça comble aussi.

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est pas du tout la même chose qui est en jeu, c'est beaucoup moins un problème d'ego mais nous on a commencé par les planches, on a commencé par jouer dans des lieux où il y avait du public, où y'avait pas de public, avec 20 personnes, 500 personnes, donc moi ça m'a profondément marquée, j'ai vraiment un disque dur qui est marqué par le plaisir d'être en scène, par l'adrénaline que ça suscite, par le goût du risque qu'on a, et pour moi c'est pas du tout un pis-aller, je pense que le théâtre c'est le lieu où on approfondit les rôles, où on travaille. Alors c'est plus artisanal, c'est vrai, c'est plus artisanal, on gagne moins d'argent, c'est vrai, on est moins connu, mais bon ce n'était pas mon problème puisque moi j'avais la chance d'avoir eu des films, sans du tout le rechercher, parce qu'on n'a jamais travaillé dans une quête narcissique de reconnaissance... A notre époque il faut imaginer qu'il n'y avait pas les émissions qu'on fait là, y'avait pas tout ça, on faisait 3, 4 pauvres interviews, la presse écrite était extrêmement importante, on était dégomme ou pas par la presse écrite, ça n'a pas empêché, toute la presse écrite nous a absolument laminés sur tous nos films et qu'on a eu...

JÉRÔME COLIN : Même « Le père Noël » ?

MARIE-ANNE CHAZEL : « Le père Noël »...

JÉRÔME COLIN : C'était dingue, les critiques étaient dramatiques.

MARIE-ANNE CHAZEL : Très mauvaises. Y'a même une critique qui a dit que Lavanant était très mauvaise, Lavanant n'est pas dans le film ! Le type n'avait même pas vu le film.

JÉRÔME COLIN : Il avait été au théâtre mais pas au cinéma.

MARIE-ANNE CHAZEL : Il a été gaulé en flagrant délit de mensonge.

JÉRÔME COLIN : Vous n'aviez pas pu faire de publicité pour « Le père Noël est une ordure ».

MARIE-ANNE CHAZEL : Non. Sur les bus on ne pouvait pas mettre... parce qu'on attaquait un mythe enfantin.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue hein.

MARIE-ANNE CHAZEL : C'est fou, maintenant quand on voit ce qu'il est projeté en permanence...

JÉRÔME COLIN : Puis il y a eu « Les visiteurs » aussi. Qui a marqué votre carrière.

MARIE-ANNE CHAZEL : Enorme. Enorme « Les visiteurs ». Ça a été le plus gros succès du cinéma français jusqu'au « Ch'tis ». C'est-à-dire qu'on a fait 10 millions d'entrées en 2 mois ½ je crois.

JÉRÔME COLIN : Vous avez profité, vous avez pris le temps ou vous avez eu le talent de profiter de l'amour des gens ? Ou c'était difficile ça.

MARIE-ANNE CHAZEL : Non ce n'est pas difficile. L'amour des gens ce n'est pas difficile. Enfin pour moi ça ne l'a jamais été, ce qui est difficile c'est le milieu, le métier. C'est la dureté des critiques, c'est l'agressivité, la jalousie, l'envie et « Les visiteurs » ça a été très dur, parce que la profession n'a pas compris que ça fasse ce succès-là, ils n'ont pas compris quelle était la qualité, l'imagination, ce qui avait de rare dans ce film-là.

JÉRÔME COLIN : C'était dur pour vous.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui parce que la profession était très agressive.

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire quoi la profession était très agressive ?

MARIE-ANNE CHAZEL : La presse qui a trouvé ça consternant, les milieux du cinéma, en dehors du producteur qui était emballé, du distributeur qui était emballé, les autres étaient verts.

JÉRÔME COLIN : Jaloux.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux

MARIE-ANNE CHAZEL : Jaloux. Verts. Donc comme on commençait à avoir beaucoup plus de bouteille, qu'on avait fait beaucoup plus de choses, qu'on était beaucoup plus connu, ça faisait trop. Après « Les bronzés », « Les bronzés font du ski », « Le père Noël », ça faisait trop de succès.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi votre film préféré, dans votre filmographie ? Est-ce que ça pourrait être « Cross » par exemple où vous avez un rôle plus sérieux ou finalement ça vous mettez de côté ?

MARIE-ANNE CHAZEL : Non moi c'est « Le père Noël ».

JÉRÔME COLIN : C'est votre film préféré.

MARIE-ANNE CHAZEL : Oui. Moi c'est celui que je préfère, oui. A la fois artistiquement parce que je trouve que c'est mieux réalisé, c'est plus abouti dans la série des trois films qu'on a fait ensemble au Splendid, et au point de vue de l'écriture, c'est plus abouti, c'est plus surprenant, c'est celui que je préfère. C'est celui qui dit les choses qui me touchent le plus, parce que ça pourrait être un vrai mélo, ça pourrait être une tragédie mais en même temps on rit à tous les plans. Et celui dans lequel je n'ai pas été c'est « Papy ». Parce que j'ai joué la pièce...

JÉRÔME COLIN : Vous étiez au théâtre.

MARIE-ANNE CHAZEL : Je n'ai pas pu faire le film, parce que j'ai eu mon bébé à ce moment-là, et « Papy » pour moi c'est un chef-d'œuvre, je trouve qu'esthétiquement c'est un film qui est magnifique.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

MARIE-ANNE CHAZEL : Donc celui-là je le vois plus souvent que ceux que j'ai faits que je ne regarde jamais.

JÉRÔME COLIN : Je vous remercie.

MARIE-ANNE CHAZEL : Merci.

JÉRÔME COLIN : Je vous souhaite beaucoup de chance pour « Le bonheur ».

MARIE-ANNE CHAZEL : J'espère que vous viendrez.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

MARIE-ANNE CHAZEL : Comment ça s'ouvre ? Là vous me permettez de remettre mes lunettes ?

JÉRÔME COLIN : Vous faites ce que vous voulez.

MARIE-ANNE CHAZEL : Je sors, je mets juste le pied vous voyez, dans l'eau... Merci. Je prends mes fleurs, je vous dis au revoir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marie-Anne Chazel sur la Deux